

Semiose Galerie – Paris

54, rue Chapon F - 75003 Paris

www.semiose.com

Françoise Pétrovitch

Exposition 9 septembre au 28 octobre 2017



Françoise Pétrovitch, Sans titre, 2017
Huile sur toile 60 x 80 cm Photo : A. Mole
Courtesy Semiose galerie, Paris.

Alambret Communication

Leïla Neirijnck

leila@alambret.com

+33 (0)1 48 87 70 77

+33 (0)6 72 76 46 85

www.alambret.com

Françoise Péetrovitch inaugure la rentrée de la galerie Semiose dans une exposition qui dévoile ses dernières œuvres. Comme apaisée, pacifiée, Françoise Péetrovitch présente une peinture plus lumineuse mais aussi ses dernières réalisations sculpturales en bronze, nous enveloppant comme à son habitude, dans un univers poétique, subtil et ambigu.



Françoise Péetrovitch, Sans titre, 2017
Huile sur toile 160 x 130 cm Photo : A. Mole
Courtesy Semiose galerie, Paris.

Françoise Péetrovitch est née en 1964.
Elle vit et travaille à Cachan et enseigne à l'École Estienne, à Paris.

Biographie complète sur le site de la galerie Semiose :
<http://www.semiose.fr/fr/artistes/oeuvres/9477/francoise-petrovitch>

*« [...] Tout en chantant sur le mode mineur
L'amour vainqueur et la vie opportune
Ils n'ont pas l'air de croire à leur bonheur
Et leur chanson se mêle au clair de lune, [...] »*
Paul Verlaine, Clair de lune, dans Fêtes Galantes, 1869

Sonatines en rouge et rose

Texte de Marc Donnadiou

« Samuel Beckett décrivait la Septième Symphonie de Beethoven comme « une surface sonore dévorée par d'énormes pauses noires, si bien qu'à la fin nous ne percevons plus qu'un sentier de sons suspendu à des hauteurs vertigineuses reliant des abîmes de silence insondables¹ ». Pourquoi un tel projet dans le domaine de la musique ne le serait-il pas dans le domaine pictural ? Françoise Pérovitch, tout au long de ses plus de vingt ans de carrière, pourrait s'être donnée semblable dessein. Et si les ouvertures qu'elle déplie dans son travail ne s'arrêtent pas aux seuls passages de l'intime à l'extime, du dessin à la peinture, de la feuille de papier à l'espace mural, du plan au volume, de la céramique au bronze, le vertige que celui-ci replie au plus profond tient sans nul doute dans cette part d'indicible qu'il recèle et qui résiste à toute tentative d'interprétation.



Françoise Pérovitch, Fille au masque, 2017
Bronze 56 x 35 x 38 cm, Photo : R. Fanelli
Courtesy Semiose galerie, Paris.

Longtemps, notre regard a ainsi cheminé solitaire sur les sentiers que son oeuvre traçait au fil du temps, sur ces paysages d'enfance qui la bordaient, sur ces impressions qui la débordaient, sur ces sensations qui affleuraient le papier, sur ces émotions qui se noyaient dans l'encre, sur ces sentiments qui s'arrêtaient dans les suspens du trait. Mais pour donner plus de lumière et de densité, d'intensité et de profondeur à ses sujets, il a presque fallu à l'artiste endiguer ce déferlement expressif que les formes, les couleurs, les traits, les gestes, les regards portaient à son acmé. Le passage par la peinture a été cette voie pour y parvenir, pour élaguer encore, pour réduire d'autant mieux, pour distiller jusqu'au cœur ou à l'âme des choses et des êtres. Les tableaux se sont intitulés Nocturne, les fonds se sont drapés du sombre de l'ombre ou de la nuit, les fleurs ont flétri sur leur tige, les visages se sont tus, et le rouge a gagné les mains hors de cette protection du gant que d'aucuns ont déposé à terre.

1. Lettre à Axel Kaun du 7 juillet 1937 publiée dans Samuel Beckett, Lettres I 1929-1940, édition de George Craig, Martha Dow Fehsenfeld, DanGunn et Lois More Overbeck. Traduit de l'anglais par André Topia. Gallimard, 2014.

Aujourd'hui, Françoise Pétrovitch semble s'être pacifiée avec son oeuvre et ces histoires, sa vie d'artiste et sa propre histoire. Sa peinture est dès lors redevenue aussi lumineuse que la clairière au-delà de l'orée de la forêt, aussi fraîche que le ruisseau, aussi tendre que le vert des prés, aussi rose que les joues empourprées. Se souvenant presque de l'adage de Maurice Denis – « se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées » – les mélodées et les lamentos qui crevaient des silences déchirants ont fait place à des contrepoints raffinés, des décalages subtils, des superpositions inventives, des glissements continus, des plans de couleurs autonomes et aériens, des gestes rapides et décisifs de l'ordre parfois du *staccato*, parfois du *vibrato*. Néanmoins l'*allegro* ne surgit pas plus là où la douce mélodie de la mélancolie a cédé le pas ; la rêverie s'y fait toujours autant entendre, discrète, légère, plus frissonnante que jamais. Et si les masques sont tombés, les yeux ne demeurent pas moins clos dans l'éternité du tableau. À nous de les déciller de toute la force de notre regard. »



Françoise Pétrovitch, Sans titre, 2017
Huile sur toile 160 x 240 cm
Photo : A. Mole
Courtesy Semiose galerie, Paris.

Françoise Pétrovitch

09.09.2017 > 28.10.2017

Galerie Semiose

54 rue Chapon – 75003 Paris

www.semiose.com

CONTACT PRESSE

Alambret Communication

Leila Neirijnck

leila@alambret.com

+33 (0)1 48 87 70 77

+33 (0)6 72 76 46 85


COMMUNICATION

www.alambret.com